Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de

Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 16 (1942)

Heft: 1

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Bonnard, G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CH. LEHRMANN. L'élément juif dans la littérature française, Zurich et New-York, Editions Die Gestaltung, s. d. (1941), 1 vol., p. 263.

L'auteur a réuni sous ce titre et placé dans un même cadre chronologique des choses bien différentes. Il étudie tout à la fois un certain nombre d'œuvres qui ont leur source principale dans l'Ancien Testament, l'attitude prise à l'égard des Juifs par quelques-uns des écrivains de la France, le thème du Juif usurier et celui de la belle Juive, l'influence de la Bible sur la langue, l'histoire des Juifs en France du moyen âge à la Révolution et de la Révolution à nos jours, enfin ce que la littérature française doit aux écrivains français de race ou d'ascendance juive. Sans doute tous ces sujets sont apparentés. Ils n'en sont pas moins distincts et demandent à être traités séparément. A les trouver mêlés, voire confondus, comme ils le sont ici, le lecteur éprouve une impression pénible de confusion. Sans compter qu'en voulant faire tenir tout cela dans les limites étroites d'un petit volume, l'auteur s'est condamné à un exposé bien sommaire et bien superficiel.

Cela dit — et il fallait bien le dire — il reste que son petit livre contient plus d'une page intéressante. Le point de vue spécial qui est le sien lui permet de voir et de mettre en vive lumière certains aspects plus ou moins négligés des œuvres qu'il examine, et certains traits de leurs auteurs. Le chapitre qu'il consacre à Racine, au tragique proprement hébraïque d'Esther et d'Athalie, à l'esprit de tolérance du poète en est un exemple. Ce qu'un Pascal, un Bossuet, un Voltaire pensent et disent des Juifs n'est pas sans éclairer l'essentiel de leur foi ou de leur doctrine.

Mais c'est sans doute l'histoire spirituelle des écrivains de race juive depuis un demi-siècle qui est la contribution la plus utile de M. Lehrmann à notre intelligence de la littérature française. Il montre ses coreligionnaires passant de la volonté d'être avant tout de loyaux Français, d'oublier eux-mêmes et de faire oublier leurs origines — ce qui n'allait point pour eux sans drame secret — à une franche assertion de leur génie propre. Et cette assertion leur vaut d'enrichir enfin la littérature française d'un apport véritablement nouveau, et précieux. Cette histoire, dont il ne nous donne ici que la plus brève esquisse, M. Lehrmann se doit de l'étudier pour elle-même. Le livre qu'il consacrera à ce seul thème pourra porter le même titre que celui-ci et ce titre sera mieux justifié.

Il nous permettra en terminant de regretter qu'il n'ait pas fait relire son manuscrit par un ami de langue française et qu'il n'ait pas mis plus de soin à la correction de ses épreuves. Il est fâcheux, quand on cite Racine, de le rendre inintelligible ou d'estropier ses vers.

G. BONNARD.

* *

HENRI PERROCHON. Evasion dans le passé romand, Lausanne, Librairie Payot, 1941, 1 vol., p. 190.

M. Perrochon a groupé sous une même couverture plusieurs des études qu'il a publiées ces dernières années dans diverses revues et d'autres encore inédites. Le charmant volume, plaisamment illustré, qu'il consacre ainsi à d'aimables ou curieux personnages qui, à titres divers, ont animé la vie intellectuelle et littéraire de notre pays vaudois à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle fera la joie de tous les amateurs de notre passé. La lecture de maints vieux livres qui dorment poussiéreux sur les rayons de nos bibliothèques, l'étude patiente et sagace de correspondances, de journaux ignorés qu'il a l'habileté de faire sortir des archives de famille lui ont donné de toute une période de notre histoire une connaissance neuve et inégalée. Et son art, où la sympathie s'allie à la fois à un détachement amusé et à un brin de snobisme, lui permet de rendre vie à ces figures d'autrefois. Nous les voyons, affairées ou oisives, s'occupant de leurs domaines ou rêvassant, recevant d'innombrables hôtes dans leurs hospitalières demeures, rimant leurs compliments ou écrivant leurs romans, aimant la solitude ou s'en accommodant, assoiffées aussi de distractions, de société.

Parmi ces figures, il en est de cocasses, comme ce brave Lanteires, notre premier journaliste, le fondateur et l'animateur pendant six ans du premier hebdomadaire lausannois. Il en est de touchantes et un tantinet ridicules, telle Marie Agier, la romancière de Nyon. Il en est aussi de singulièrement attrayantes, Mme de Charrière-de Bavois, si vive, si primesautière, jusqu'en sa digne vieillesse, ou Caroline Frossard, tourmentée, énergique et dévouée, mettant tout son cœur, toute son âme à ses devoirs de femme de pasteur, de mère, de conseillère des suffragants de son mari.

Les femmes d'esprit et les femmes de cœur occupent une grande place, la première, sur cette scène animée. Mais elles n'y sont pas les seules. Le Nyonnais Marc Frossard, général au service d'Autriche, en retraite à la Côte, le bailli Sinner de Ballaigues, Garville, le châtelain de Greng près Morat, y mettent une note virile. Si ces dames reçoivent tout le beau monde — voyageurs, émigrés — qui passe ou séjourne si nombreux alors en pays vaudois, si telle d'entre elles, préceptrice d'une princesse russe, reste en relations suivies avec les cours d'Allemagne, ce sont ces messieurs surtout qui, par leur carrière ou leurs intérêts, font de toute cette société autre chose qu'un milieu provincial étroit et fermé. Grâce à eux on y respire un air européen.

Sans jamais insister, M. Perrochon tient à nous faire sentir qu'il n'est pas dupe de ce passé où il aime à s'évader, à nous entraîner à sa suite. Il ne nous laisse pas oublier que nous vivons dans un monde tout autre. Il semble même désireux de s'assurer notre indulgence pour le plaisir qu'il trouve à ressusciter cet âge révolu. Qu'il se rassure! Nul ne lui en voudra de se pencher avec dilection sur ces ombres légères pour leur rendre couleur et mouvement. Qu'il persiste dans son entreprise, mais peut-être en se disant que certains de ses lecteurs, infiniment moins familiers que lui avec ces gens d'autrefois, aimeraient qu'on les leur présentât parfois avec plus d'ampleur, comme des inconnus dont l'intimité réserve de fort agréables surprises.

G. BONNARD.

Rédacteur en chef: Georges Bonnard, Pully Annonces: Imprimerie Centrale, Lausanne